

## Le gars d'la gare

### Quatrième partie

Robert et Juliette se sont quittés en se promettant de se tenir au courant de leurs recherches. Au moins ont-ils chacun le sentiment d'avoir trouvé l'allié le plus improbable, au cours de cette conversation de bistro. Mais comment aller plus loin ? Au bout d'une quinzaine de jours, Robert n'a rien entrepris de nouveau. Mais il trouve un soir ce message, en ouvrant son ordinateur :

- « Bonjour Monsieur, j'ai essayé de tirer des informations de ma mère sur votre affaire. Ce n'est pas facile, elle est très réticente à s'exprimer. Une seule piste que je vous communique : Solange aurait fait croire à l'ancien maire que Louis avait des visées sur elle, ce qui l'a rendu furieux. Elle lui aurait suggéré de prendre Maurice pour remplacer son chef de cabinet qui était malade. En fait, elle lui a fait miroiter que Maurice l'aiderait à se débarrasser de Louis, mais je ne sais pas comment. Vous pourriez peut-être enquêter de votre côté à ce sujet ? Bien à vous. Juliette. »

Le samedi suivant, Robert débarque entre chien et loup dans son ancienne ville, coiffé d'une casquette de marin breton pour passer inaperçu et il se précipite chez sa mère en rasant les murs.

Celle-ci est surprise d'avoir des visites aussi fréquentes. Elle se plaint de calculs dans la vésicule qui vont sans doute nécessiter une opération.

- *Tu fais tout ce trajet rien que pour m'entendre gémir ? Tu dois bien avoir une idée derrière la tête. Tu vas aller voir Laurence ?*

- *Je ne sais pas encore. Je ne sais plus qui sont mes amis et mes ennemis. Toi qui es toujours restée ici, tu dois en savoir plus long sur les uns et les autres. L'ancien maire, tu le connaissais ? Pourquoi a-t-il cédé sa place à Maurice, après mon procès ? Il aurait pu se représenter.*

- *Toujours à fouiner dans le passé ! Tu ferais mieux d'oublier tout ça, tu as déjà eu assez d'ennuis.*

- *Allons, aide moi une dernière fois, et après nous n'en parlerons plus jamais. Je voudrais tout de même comprendre ce qui s'est passé. Alors, cet ancien maire, Monsieur Lunel si je me souviens bien ?*

- *Oui, c'est bien ça. C'était un bonhomme arrivé là avec la Résistance. Il était bien brave, mais plutôt naïf, il a failli avoir de gros ennuis à cause de Solange ; oui la cousine de Laurence. Tu n'es pas au courant ?*

- *Je sais qu'elle le fréquentait et qu'elle en a profité pour trouver un poste à la Mairie pour Maurice, mais je ne sais rien d'autre.*

- *Solange lui avait mis le grappin dessus, mais je suppose qu'elle avait déjà une histoire avec Maurice. Peut-être bien que ça s'est fait au moment de la grève, tu te souviens qu'il travaillait dans les bureaux de l'usine au moment où le Directeur a été séquestré ?*

- *Tu as une sacrée mémoire, maman ! J'avais croisé Maurice quelques semaines avant, mais je ne m'en mêlais plus. C'était Louis qui était devenu le leader du*

*Syndicat, il avait mangé de la vache enragée, on ne le reconnaissait plus. Ensuite, il a été licencié et je crois qu'il a retrouvé du boulot ailleurs, je n'ai pas tout compris.*

*- C'est bien là que tout s'est gâté, je l'ai su longtemps après. Mais est-ce que c'est à moi de te raconter tout ça ?*

*- Et qui d'autre ?*

*- Attends un moment, j'ai mes gouttes à prendre, c'est l'heure, passe moi le flacon sur le guéridon.*

*- Voilà, mais arrête de me faire languir.*

*- Bon ! La Solange, elle avait plus d'un tour dans son sac. Elle savait par Maurice que Louis était sur la liste noire et qu'il ne trouverait plus de boulot nulle part. Les méchantes langues disaient que c'était bien fait pour lui. Tout le monde voulait s'en débarrasser, sa présence en ville indisposait. Le Directeur qui avait été séquestré a menacé le maire de fermer définitivement l'usine s'il le croisait encore à chaque coin de rue. C'est mademoiselle Lacroix qui me l'a raconté longtemps après, elle était secrétaire à la Mairie.*

*- Je crois que je vais rester dormir chez toi, j'ai amené quelques provisions pour faire le frichti, et tu vas me raconter la suite, surtout le rôle de Solange.*

*- Ah, je voulais regarder ma série policière à la télé, et tu débarques sans prévenir en chamboulant mon programme ! Tu sais, ça sera vite raconté, je ne sais pas grand-chose d'autre.*

*- Ca marche comment ton allume-gaz, je n'en ai jamais vu de si bizarre ! Heureusement qu'il y a des allumettes. Allez le cassoulet en boîte dans la casserole, c'est en route. Alors, la fameuse Solange, tu as dit qu'elle avait plus d'un tour dans son sac, tu dois bien en savoir un peu plus.*

*- L'ancien maire avait un copain d'enfance qui dirigeait une entreprise de travaux publics héritée de son père, elle tournait avec des marchés pour construire des HLM dans deux ou trois départements. Solange a suggéré que ce copain embauche Louis comme directeur commercial, à condition qu'il déguerpisse de la ville. Maurice n'a pas été content, il était jaloux de Louis qui avait beaucoup de succès féminins. Longtemps après la mort de Louis, on a dit qu'il avait engrossé une fille qui travaillait à la comptabilité de l'usine, tu ne l'as jamais su ? En tout cas, Solange a du mettre une sacrée pression sur lui pour que monsieur Lunel accepte d'agir en faveur de Louis. Et elle a dit à Maurice de la boucler.*

*- C'est vrai qu'après la grève, Louis la ramenait un peu trop. Il avait disparu un moment, mais après il revenait en ville tous les samedis soirs, je le croisais au café où j'avais rendez-vous avec Laurence. A ce moment là, j'ai commencé de croire qu'il lui tournait autour. Donc, il n'a pas tenu sa parole, après avoir accepté le poste qui devait l'éloigner d'ici. Ca n'a pas du plaire dans les haute sphères. Et Maurice, qu'est-ce qu'il faisait dans tout ça ?*

*- Je ne sais rien de plus, j'en ai déjà trop dit. Après ton procès, l'ancien maire a été menacé de poursuites pour favoritisme dans l'attribution des chantiers d'HLM. Il a renoncé à se présenter à nouveau et c'est Maurice qui a été désigné pour mener la liste à sa place. Tu devrais interroger Laurence, elle doit en savoir plus que moi sur*

*les tenants et aboutissants. Allez, va faire ton lit, tu connais la maison, moi j'ai sommeil.*

Le lendemain matin, en s'approchant du bar de l'Hôtel de Ville où il compte boire son café, Robert s'étonne de voir tant de monde sur la place. Des groupes se sont formés, les visages sont murés, les voix sont étouffées. Il se passe quelque chose, quelque chose de grave sans aucun doute... La population paraît choquée. Comme il ne connaît plus grand monde, il se tient à distance. Soudain il entend une clameur sortie de la bouche d'une femme qui apprend la terrible nouvelle : « Le maire est mort ! Le maire est mort ! »

Quoi ? Le maire de Guévison est mort ? Maurice Losquet ? C'est impossible ! Hier encore il a inauguré les nouvelles halles ! Mais qu'est-il arrivé ? Les langues se délient. Ceux qui croient savoir avancent qu'il avait un problème cardiaque pour lequel il était soigné à Paris, d'autres parlent d'une mort suspecte : on l'aurait trouvé dans sa voiture avec un flacon d'alcool à moitié vide et un tas de documents épars autour de lui. À quelle heure ? Au petit matin, sa voiture était stationnée toute seule au bord d'une route. La police est intervenue. On n'en sait pas plus... Certains se livrent à d'incertaines conjectures. On évoque les bruits qui ont ternis sa réputation, son ascension rapide avait déjà été jugée suspecte... Il n'avait pas que des amis. Une odeur de scandale circule dans la foule, comme si l'évènement sortant les habitants d'un mortel ennui, trouvait un écho amplifié de minute en minute. Chacun laisse s'exprimer les hypothèses les plus audacieuses. La médisance va bon train, comme si les honorables collaborateurs dont le maire était hier encore entouré avaient disparu avec la levée du jour.

Robert lui aussi est stupéfait. Sa mère lui parlait encore de Maurice hier au soir... Quelle histoire ! Il est surpris d'entendre les propos forts critiques émis par la population, alors que le décès du maire ne date que de la nuit. En son for intérieur, sans se réjouir lui même, il doit s'avouer qu'il n'a jamais aimé Maurice Losquet et qu'il ne le pleurera pas.

Cela dit, il ne peut s'empêcher de ressentir quelque chose qui relie ce drame à son passé ! Quand donc en sera-t-il débarrassé ? La mort de Maurice va-t-elle permettre d'éclairer un peu quelques questions ?

Et la Solange ? Il n'entend pas son nom ... Personne n'en parle ! Et Laurence ?

Oui ! Laurence doit être au courant des faits par sa cousine ! Evidemment ! Il se lève, fait tomber trois pièces sur la petite table ronde du bistro pour régler son café et s'approche du magasin de fleurs. Il aperçoit de loin le rideau baissé. Il avance encore. Pas de panneau accroché ... Il hésite, quoi faire ? Lui téléphoner ? Lui mettre un SMS ? Comment l'aborder sans se montrer avide des nouvelles, trop curieux... malsain ?

Pourquoi malsain ? C'est bien naturel de montrer de l'intérêt pour une affaire pareille ? Il se reprend et sort son portable :

- « Viens d'apprendre pour Maurice. Espère que tout va bien pour toi ! ».

Il n'a pas le temps de retourner sur la place que le vibreur se fait sentir :

- « Merci ! Ça va - Suis avec Solange - On se voit tout à l'heure au magasin ? Te fais signe »

- « D'accord, à + »

Comme allégé, il revient sur ses pas, retrouve sa place à la terrasse du café, s'assoit, commande à la volée un autre café... L'attente peut être longue ? Tiens le vibreur ! Mais qui ? Il sort son portable de sa veste, c'est Juliette !

- « Etes vous au courant – on peut parler ? »

Il tapote quelques lettres pour ressentir aussitôt le vibreur avec la sonnerie. Quelle nana ! Elle m'épate, cela ne traîne pas avec elle !

- *Allo ! Bonjour, on peut parler sans problème ?*

- *Je suis à la terrasse d'un café sur la place, et vous ?*

- *Chez ma mère ! Imaginez, elle vient d'avoir un sms venant d'une de ses anciennes copines d'école, pour Maurice... J'ai appelé Laurence, qui ne répond pas ! Alors je voulais vous mettre au courant ou voir si vous en saviez plus...*

- *Non, rien ! C'est en venant ici, sur la place, que la rumeur m'est parvenue. J'ai mis un sms à Laurence et j'attends qu'elle me fasse signe pour la rejoindre à son magasin ... Elle était avec Solange tout à l'heure !*

- *Quoi ! Mais c'est génial ! Vous me tiendrez au courant au moins !*

- *Naturellement !*

- *C'est bizarre, non ? Vous ne trouvez pas ? Je ne peux pas m'empêcher de faire des liens avec nos recherches...*

- *C'est vrai moi aussi, mais il ne faut pas trop s'emballer ! Ni trop écouter les ragots qui circulent ...*

- *Quels ragots ?*

- *Des trucs à propos d'alcool, de maladie, de « dossiers »... À peu près tout ce qu'on peut inventer quand on ne sait pas ! Je ne veux pas gamberger avant d'avoir des nouvelles par Laurence...*

- *Je ne sais pas comment vous faites, mais moi je serai déjà au journal du coin, en train d'essayer de savoir... fouiner !*

- *Ah ! La curiosité ! C'est bien de votre âge ! Je vous promets de vous rappeler dès que j'ai du neuf. Mais nous allons couper notre communication, car je ne voudrai pas rater Laurence !*

- *D'accord, à tout à l'heure !*

Le temps de cliquer et un nouveau SMS arrive : « Nous t'attendons au magasin ! »

Nous ?

Robert se dirige, sans hâte excessive, vers la boutique de fleurs. Il voudrait avoir le temps de réfléchir, de peser les hypothèses, mais son esprit nage péniblement dans une brume indistincte. Il ralentit encore en apercevant l'enseigne. Ne va-t-il pas se fourrer dans un nouveau guêpier, à trop vouloir connaître la vérité ? Il se courbe pour passer sous le rideau du magasin à moitié relevé. À l'intérieur, l'éclairage est très faible. Il aperçoit deux silhouettes dans le minuscule bureau au fond du local et il a envie de prendre ses jambes à son cou. Mais il est trop tard, Laurence sort pour l'accueillir. Et la seconde silhouette ne bouge pas. Il devine déjà que Solange l'attend

et il ne la reconnaît pas du premier coup. Tant d'années passées ! Rien de commun entre cette femme encore élégante, mais un peu fanée et la pimpante cousine de son amie, celle dont le passage jetait un trouble fugace dans l'atmosphère enfumée du café d'antan.

Laurence lui fait signe de s'asseoir sur un tabouret et la senteur entêtante des tubéreuses s'impose tout à coup, annihilant les velléités combatives de Robert. Solange sort lentement du bureau, et il se sent comme un petit garçon devant cette vision improbable du passé. Solange qu'il a soupçonnée de tant de méfaits, de tant d'intrigues, là voici debout devant lui, plus petite qu'il ne l'imaginait, plus humble aussi, toute chiffonnée de soucis et de chagrins. Ils se regardent longuement. Solange est très pâle, mais elle ne pleure pas, elle esquisse un misérable sourire de fille perdue dans ses songes.

Le silence menace de s'éterniser, et c'est Laurence qui se décide à le rompre.

*- Tu te souviens quand même de ma cousine ? Elle voulait te voir, parce qu'avant de mourir, Maurice lui a parlé de toi.*

*- Je ne sais pas quoi dire, je suis désolé d'arriver au mauvais moment. J'ai appris par hasard tout à l'heure en passant sur la place, mais je ne sais rien des circonstances.*

Un nouveau moment de silence s'appesantit dans la petite boutique et Laurence baisse un peu plus le rideau sur la rue, pour ne pas être dérangée. Robert a l'impression qu'ils pourraient ainsi rester des heures à se regarder sans rien dire.

*- Allez Solange, explique lui un peu ce qui s'est passé, je sais que ce n'est pas facile. Ce n'est pas un méchant garçon, mais c'est normal qu'il cherche à savoir. Et toi Robert, tu ne va pas en profiter ensuite pour aller clamer partout que tu es une victime. Evidemment, la prison c'est dur à digérer, mais nous sommes tous des victimes.*

*- Je ne comprends pas...*

*- C'est normal. Allez Solange, ne reste pas là comme une buche.*

*Mais la cousine se ratatine encore un peu plus, figée dans sa petite robe grise, avec un regard éteint.*

*- C'est trop difficile, je n'ai plus le courage. Commence de raconter, Laurence ! Je continuerai quand ça ira mieux.*

*- Bon, il faut tout faire ici. Voilà Robert, il faut déjà que tu saches que Maurice s'est suicidé. On l'a retrouvé dans sa voiture, arrêtée sur le bas-côté de la route nationale En direction de Metz. Il a avalé une forte dose de valium qui a provoqué sa mort. Autant te le dire, plutôt que de te laisser écouter toutes les rumeurs imaginables. Et il a laissé une lettre, écrite pour expliquer son geste à Solange. Heureusement, la personne qui l'a découverte a apporté cette lettre à ma cousine, plutôt que de la remettre à la police. Solange va te la lire, parce qu'elle te concerne.*

Robert toussote pour se donner une contenance. Il s'abstient de dévisager Solange, au moment où elle déplie un papier passablement froissé. La tension qui s'est installée dans la boutique presque obscure, franchit un degré supplémentaire. Est-ce bien la flamboyante jeune femme d'autrefois ? Seul un léger murmure sort de ses lèvres minces et hésitantes lorsqu'enfin elle se décide à entamer cette lecture.

*- Voilà, et pardon pour tout ce mal accumulé, voilà la lettre de Maurice :*

« Solange, tu as été mon grand amour. Tu es restée à mes côtés, même si la vie a détruit notre complicité d'autrefois. J'ai décidé de mettre fin à mon existence devenue trop difficile à supporter. Je crois que mon choix ne t'étonnera pas vraiment, mais je te demande pardon pour ce trouble supplémentaire.

« Ma vie a toutes les apparences du succès, pour le fils du cordonnier devenu maire de notre petite ville. J'avais fait des efforts pour passer des diplômes, afin de sortir de ma condition. Mais c'est grâce à toi que ma carrière politique a débuté et je t'en suis toujours reconnaissant. Toi seule avais l'habileté pour me faire gravir les échelons à toute vitesse et j'admirais la manière dont tu jouais de tes relations pour m'imposer. J'aurais dû être plus regardant sur tes fréquentations, mais j'étais sous le charme et je n'ai jamais su te dire non.

« Malheureusement, un triste événement a empoisonné mon parcours et ma conscience. Depuis l'assassinat de Louis, il m'est souvent arrivé de mal dormir et de songer à Robert qui croupissait dans sa prison. Depuis qu'il en est sorti, j'éprouve à chaque instant la crainte que cette affaire ne ressurgisse et que notre honneur soit entraîné dans la boue.

« Pourtant, il a fallu un malheureux concours de circonstances pour que cette histoire dégénère ainsi, tu le sais bien et je voudrais que tu l'expliques à Robert. Il te croira peut-être, alors qu'à présent il se méfie de moi. Je l'ai bien compris quand il m'a téléphoné pour me parler de la fille de Louis.

« Toi, tu sais qui a attisé ces rivalités absurdes. Certes, nous avons notre part de responsabilité. Ce n'était pas une bonne idée d'éloigner Louis en lui trouvant un poste ailleurs, pour complaire au directeur de la Manu, et j'ai eu tort de m'y prêter. Toi, tu as pris de gros risques en papillonnant de l'un à l'autre. Tout le monde était sous le charme et tu avais une cour d'admirateurs. Tu m'as fait profiter des complaisances de l'ancien maire et je suis devenu son redevable. Mais il était malade de jalousie envers les plus jeunes. Il voulait se débarrasser de Louis et de Robert qui énervaient les notables. Ce n'était pas difficile de les monter l'un contre l'autre, deux jeunes coqs dressés sur leurs ergots.

« Je n'ai jamais imaginé que ça irait si loin, mais je me suis prêté au jeu parce que j'avais peur de te perdre. Tu avais une volonté si forte d'être du côté des gagnants, j'étais bien obligé de suivre. Et puis c'est vrai que Louis faisait le joli cœur avec toutes les filles, avec celles de la Manu, avec toi qui aimais les compliments, et même avec Laurence. Ce n'est pas moi qui aurais pu faire le coup de poing avec lui, mais Robert en était capable.

« Tout ça mijotait depuis un moment. Tu raconteras à Robert pourquoi l'ancien maire nous a mis l'épée dans les reins pour agir. Tu le sais aussi bien que moi, peut-être mieux. Il avait des ennemis et il se sentait menacé. Moi, j'ignorais à ce moment que Louis avait une liaison sérieuse ailleurs. Mais je ne pouvais plus supporter qu'il revienne chaque samedi soir pour nous défier. Le patron du bar nous incitait sans cesse à agir, il proposait de faire revenir ses amis musclés. Nous ne savions plus que faire.

« Ensuite, ça s'est vraiment gâté et nous étions tous dans la nasse ! Le plus dur a été de garder obstinément le silence si longtemps.

« Je me sens très mal, je ne peux plus écrire. Tu seras bien capable de répondre aux questions de Robert. Adieu Solange, je pars en t'aimant toujours. Demande à Laurence de vous aider à panser les plaies. »

Un silence de plomb suit cette terrible confession dont les derniers mots avaient été les témoins du dernier souffle de Maurice. Ni Laurence ni Robert ne se sentent en mesure de commenter ou d'interroger Solange. Qu'aurait elle pu ajouter, elle qui, pendant la lecture de la lettre avait difficilement contenu son émotion ? Sa voix s'était plusieurs fois dérobée lorsque Maurice parlait de l'amour qu'il lui avait porté, plusieurs fois aussi Robert avait aperçu qu'elle haussait légèrement les épaules, lorsqu'elle évoquait le pouvoir de séduction et de persuasion que son mari, avait dit-il, constaté chez elle. Tout cela n'était-il pas devenu tellement dérisoire à cette heure grave où la mort avait eu raison d'une vie forcée par l'ambition ?

Laurence se tient contre sa cousine et enlace son épaule en la berçant doucement pour alléger sa peine. Même si elle avait déjà entendu le contenu de la lettre, elle est bouleversée par ce récit qui sans l'impliquer directement, remet en cause des événements dans lesquels elle a été en relation avec les acteurs principaux. Les dégâts causés par des méfaits de manipulation, de mensonges, de profit, lui apparaissent aujourd'hui avec une insupportable évidence : la mort volontaire de Maurice, le meurtre de Louis, la captivité de Robert... Pourquoi ? Pour qu'un fils de cordonnier aux jambes trop maigres puisse enfin se hisser au niveau qu'il convoitait et dominer ceux qui naguère l'humiliaient ?

Parce que non content d'avoir acquis un petit ascendant sur deux ou trois roquets de campagne, il lui avait fallu fermer les yeux sur les exactions de l'ancien maire et devenir par là son complice ?

Mais à quoi Maurice fait-il allusion lorsqu'il demande à Solange de compléter les lourdes révélations qui devaient éclairer le passé ? Nul doute que sa cousine soit pour le moins au courant des complots qui avaient conduits aux drames, après avoir promu Maurice. Solange avait toujours été d'une totale discrétion à propos de ses objectifs et de ses alliances.

Robert quant à lui, est anéanti par ce qu'il vient d'entendre. Ainsi ses récents doutes se transforment en certitudes : on l'avait utilisé, on l'avait broyé au mépris de sa personne et de son honneur et lui, amoureux de pacotille, vaniteux sans envergure, s'était glissé entre le marteau et l'enclume sans voir la manœuvre ! Qui donc enfin avait mis au point la fatale conspiration ? Maurice avouait, certes son abjecte conduite mais lui aussi se déclarait victime. Son ambition avait été récupérée par un coupable autrement plus important que lui. L'ancien maire, cette baudruche ventripotente avait-il réellement mis en route la destructrice machination ? Robert plongé dans l'amertume ne peut mot dire. La coupe était pleine, il lui faudrait prendre la fuite, partir loin de ces lieux nauséabonds où rien ne peut être sauvé. En savoir plus ne l'intéresse pas, il a payé pour son rôle de doublure, un immense dégoût le submerge. Partir. Oh partir loin, dans une autre vie.

Il en a assez entendu pour aujourd'hui.

*- Je vais prendre l'air. J'ai besoin de réfléchir à tout ça.*

Il marche un bon moment et cet exercice l'apaise un peu. Il passera une nuit de plus chez sa mère.

Le lendemain, Robert appelle Laurence et propose qu'ils se retrouvent tous les trois.

*- J'avais besoin de prendre du recul, je suis prêt à reparler de tout ça maintenant. Solange, nous sommes déjà trois à avoir payé, pour... je ne sais pas encore quoi ! Si Maurice a si mal supporté mon retour, il y a bien quelque chose que nous devons savoir ! Et il ne faudrait pas nous laisser mariner comme cela trop longtemps, tu sais ! Après tout, qu'est-ce que tu risques ? Je veux te dire que moi, je n'ai pas envie de continuer à vivre dans cette ambiance pourrie, malsaine encore longtemps. On ne refait pas ce qui est passé avec des procès, des vengeances, des morts ! On vit avec et c'est déjà suffisant comme punition ! Vois Maurice ! Alors dis voir et qu'on en finisse !*

*- Oui Robert, tu sembles avoir changé... Maurice me laisse bien seule avec tout cela ! Mais ce qu'on a fait n'était pas si grave si l'on regarde bien... le problème c'est que cela a mal tourné ! Cela rend tout cela si... comment dire, si bête, pitoyable et tellement accablant ! C'est cela qu'il ne supportait plus Maurice ! Et j'ai du mal moi aussi !*

Elle reprend après un soupir et un long silence.

*- Je vais tâcher d'être brève, car finalement qu'est ce qu'on a fait pour en arriver là ? On voulait réussir, quoi ! Réussir à avoir une autre vie que celle de nos parents ! Pourquoi pas nous, on avait droit aussi à la belle vie !*

La voix de Solange monte dans les aigus. Toujours recroquevillée, elle se penche en avant comme pour plaider une cause, qu'elle sait d'avance perdue. Mais son corps s'affaisse à nouveau :

*- Pour faire nos petites affaires... et on en avait des projets ! Avec le maire, la banque qui voulait vendre des crédits de développement, la Mairie qui voulait ficeler les entreprises pour avoir des recettes avec les taxes. On voulait que les entreprises s'installent dans notre ville, autour... pour que cela rapporte, faire investir des gens dans l'immobilier... bref on voulait arranger tout le monde et nous arranger aussi. Et pour cela... enfin, il ne fallait pas que l'on ait des gêneurs... dans le genre de Louis ou toi, des syndicalistes qui font fuir les entreprises. Éviter les chômeurs, le marasme économique dans la région, une mauvaise image... on voulait avoir les coudées franches, quoi ! Et que faire avec des empêcheurs de tourner en rond comme vous deux ? Que faire pour vous éloigner ? Éviter que vous soyez installés là avec... excuse moi mais, avec vos grandes gueules, car quand c'était pas toi, c'était Louis qui prenait le relai pour foutre tout en l'air dès que quelque chose d'intéressant se présentait ! On en avait marre de faire et défaire des projets. On en voulait bon sang, on en voulait ! On ne voyait pas pourquoi on n'aurait pas pu avoir une belle vie dans cette ville là...*

*Alors le Maire, il s'était déjà engagé auprès de certains qui voulait que cela avance ; il nous a dit, à Maurice et moi de nous débrouiller pour que l'on ne vous ait plus dans les pattes ! Vous faire débarrasser le plancher d'une façon ou d'une autre. Comme*

*cela se présenterait ! Aussi, quand Louis s'est trouvé dehors, on a donc commencé par lui ! Fait en sorte qu'il s'en aille plus loin, tout cela grâce à un contact qui a facilité les choses. Avec un beau boulot, surtout une bonne paie, on pensait qu'il se tiendrait à carreau, qu'il se referait une nouvelle vie ailleurs et qu'il ne reviendrait plus par chez nous. Si cela marchait, on aurait fait pareil avec toi, s'arranger avec les entreprises pour que tu sois muté ailleurs, loin... Mais Louis, on ne l'a pas envoyé assez loin ! Cet animal est revenu faire le coq, se pavaner ! Non seulement il a échauffé les ouvriers de l'usine, mais on l'a vu qui se mettait à draguer ! Alors quand il a dragué Laurence, on a laissé faire ! Finalement pour que tu t'en ailles, c'était aussi bien qu'elle ne soit plus avec toi ! Elle n'avait pas l'air d'y voir mal et nous, on ne savait pas pour l'autre, la « fiancée » de Louis !*

*On a dit à Laurence que finalement Louis avec un bon boulot, c'était pas un si mauvais parti ... elle l'a vu autrement. Corrige si ce n'est pas vrai Laurence !*

*Elle se tourna vers Laurence qui était devenue aussi rouge qu'une pivoine de mai !  
-Et c'est cela qui t'a mis les sangs Robert ! Trop content qu'il était, Louis, de montrer qu'il pouvait ... faire ce qu'il avait envie ... te faire enrager ! Jamais on n'aurait pensé que tu aurais pris les choses comme cela... Jamais on aurait pensé que Louis aurait viré comme cela et toi non plus ! Mon Dieu ! On aurait dit qu'on avait dégoupillé une bombe simplement parce que Louis s'est cru... arrivé ! Pourtant on s'était bien tous trompés sur lui, puisqu'il avait quelqu'un d'autre ailleurs ! Mais c'est qu'il voulait vraiment en découdre avec toi ! Montrer qu'il était le caïd !*

*Solange semble s'être un peu libérée. Elle recule sur son siège et soupire à nouveau.*

*- Après, Maurice et moi, on ne savait plus où on en était ! Louis mort, toi en prison, c'était une histoire trop bête ! Trop... horrible pour nous, en fait ! Le maire nous a secoués un peu et puis avec Maurice, on s'est rapprochés pour se reconforter, car on était mal ! Si mal !*

*Puis le temps a passé et finalement c'est ce que l'on avait souhaité qui est arrivé, enfin pas la mort de Louis, ni ta peine de prison bien entendu... mais le fait que vous, absents... les affaires ont pris le dessus ! Et la vie aussi a pris le dessus, pour tout le monde, même Laurence qui avait été durement secouée la pauvre ! Mais à présent tu es revenu et par dessus le marché, cette gamine ! Maurice a cru qu'en faisant "ami-ami" avec toi cela passerait, mais il perdu les pédales car tu ne marchais pas où il voulait ! J'avais beau le raisonner... pour les enfants, on a une famille...*

*-Oui et par vos petites manœuvres et pour votre ambition, moi je n'en ai pas !*

*C'est parti plus vite qu'il ne l'aurait voulu.*